

Le "PROGRES DU GOLFE" est répandu et compte une foule de lecteurs dans toutes les paroisses du très vaste diocèse de Rimouski qui comprend 5 comtés : Rimouski, Mataie, Gaspé, Bonaventure et Témiscouata moins Fraserville—et dont la population, d'après le dernier recensement officiel est de 144,257 habitants. Le "PROGRES DU GOLFE" est le seul journal canadien dans cette partie du pays canadien. C'est de ceux que nos familles suivent avec la plus grande attention. Les hommes d'affaires les plus habiles reconnaissent en lui un puissant médium de publicité et l'utilisent à leur profit en annonçant dans ces colonnes.

Le Progrès du Golfe

DIRECTEUR: EUDORE COUTURE

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN!

AVIS
Pour ce qui concerne les abonnements et les annonces, les changements d'adresse et les envois d'argent, on doit s'adresser au bureau de M. SÉRAPHIN VACHON, administrateur du Progrès du Golfe.
PRIX DE L'ABONNEMENT
Au Canada \$1.00
À l'étranger \$1.50
Les articles et nouvelles doivent être adressés à la REDACTION du "Progrès" et lui parvenir au plus tard le mercredi pour être publiés dans la semaine de leur envoi.
TARIF DES ANNONCES
La ligne, mesure 8 pts, première insertion, 15 cts.
La ligne, mesure 8 pts, insertion subséquente, 10 cts.

Echos et Réflexions

A OTTAWA

Les dépêches nous apprennent que les écoles bilingues (non pas françaises, mais bilingues) sont réouvertes à Ottawa. Tant mieux.

Elles sont réouvertes pour ne se plus fermer.

Du coup, on met fin aux doléances inconsiderées des bonnes âmes, ennemies de notre cause, qui se scandalisaient si fort de la conduite de "ses éducateurs soi-disant dévoués qui laissaient les enfants vagabonder dans les rues au lieu de veiller à leur instruction."

En fait, les enfants d'Ottawa n'ont pas vagabondé une seule demi-heure. En fait, les parents ont accepté la fermeture des écoles bilingues pour une toute autre raison que celle de donner des vacances indéfinies à leurs enfants. En fait, nos ennemis savaient parfaitement de quoi il s'agissait lorsque les professeurs bilingues, d'accord avec les parents, ont quitté leurs classes l'an dernier. Mais, quoi qu'il en soit, voilà un argument de sentimentalisme bête qu'on ne nous servira plus. Les enfants vont maintenant aux écoles.

Ils vont aux écoles bilingues avec un esprit véritablement admirable. Ces petits, par leur esprit d'obéissance, par les sentiments de patriotisme énergique dont ils témoignent, font bien voir qu'ils ont des parents clairvoyants et fermes. Ils vont à l'école avec enthousiasme; ils assistent aux classes avec une attention et un désir de s'instruire qui font l'étonnement de ceux qui les observent; ils font voir à leurs petits confrères de tout le Canada français qu'ils comprennent, déjà, dès leur jeune âge, le prix d'une éducation catholique et bilingue ainsi que la valeur du grand principe de l'autorité des parents en matière d'éducation.

Que nos censeurs, que nos ennemis veuillent bien attendre quelques années encore. Quand cette génération, élevée dans une atmosphère de patriotisme intense, sortira des écoles, ils verront de quelle façon elle sera outillée pour faire face à la vie. Comme il en est appert déjà par le résultat des concours intercolégiaux, établis au Manitoba particulièrement, nos jeunes bilingues sauront l'anglais mieux que les enfants des écoles publiques, et ils auront en même temps conservé la connaissance de leur langue maternelle. Ils sauront l'anglais, parce qu'il leur doit être utile; mais ils auront gardé au coeur les sentiments de vénération et d'amour qu'ils doivent à la langue française. Et ce n'est pas dans leurs rangs qu'on trouvera les assimilés, les anglicisés, les lâcheurs. Ils sont déjà des hommes par le souci qu'ils prennent de souffrir et de se sacrifier pour la cause nationale. Si ces enfants ne nous préparent pas un bel avenir, en qui donc placerons-nous nos espérances?...

Petits enfants d'Ottawa, notre province vous aime et vous admire.

LE CONSEIL PRIVE

Nous voilà bien loin du Conseil privé de Londres et de sa décision future!.. Oui, assurément.—Mais, en fait, faut-il ne compter que sur la décision des juges d'Angleterre pour assurer le triomphe de nos libertés? Ce serait une illusion.

Nos défenseurs, d'abord, c'est... nous-mêmes.
Quand nous aurons résolu, dans le fond de notre âme, de défendre nos droits, lorsque nous aurons acquis la conviction assurée de la justice de notre cause, et que nous serons décidés de tenir jusqu'au bout, le principal sera fait.

Est-ce à dire qu'il ne faille pas s'intéresser à la décision du Conseil Privé? Non, assurément. Si le Conseil décide en notre faveur, ce sera pour nous un atout d'une importance considérable; et c'est pour cette raison, c'est dans l'espoir d'une décision favorable de la part du plus haut tribunal du royaume, que les chefs de la résistance en ont appelé à Londres. Toutefois, gardons nous bien de croire que le Conseil Privé décidera irrévocablement de notre vie ou de notre mort. Que le Conseil Privé décide ce qu'il voudra du point de vue légal où il se place, il n'en restera pas moins que les parents auront le droit éternel de donner à leurs enfants l'éducation de leur choix, et que la race canadienne-française ne perdra jamais le droit de parler sa langue, et le droit de résister sans faiblir à l'oppression de ceux qui voudraient attenter à nos libertés. Cela est indépendant, je pense, de la décision des juges de Londres, mais relève d'un plus haut tribunal, du tribunal de la véritable philosophie sociale, de la science du bien et de l'ordre des sociétés.

Que ceci reste donc acquis: ne nous inquiétons pas outre mesure de la décision à venir du Conseil Privé d'Angleterre.
Une chose vaut bien mieux que toutes les décisions légales de l'univers: nous sommes réveillés pour longtemps, c'est la parole que disait à Omer Héroux un père de famille de la capitale. C'est la réponse que je faisais, il y a huit jours, à un interlocuteur qui me parlait de ses craintes au sujet du succès légal de notre cause.

Aurions-nous en notre faveur, je le répète, les décisions de tous les tribunaux du monde, si nous ne voulons pas vivre, au point de vue national, si nous nous désintéressons de notre cause pour ne nous confier qu'à la bonne volonté d'autrui, notre mort est certaine.
Par contre, aurions-nous à subir les proscriptions légales de toutes les puissances de la terre, si nous restons convaincus de la valeur de nos droits, de la légitimité de nos libertés, nous n'avons rien à craindre. Non seulement nous ne saurions périr, mais, à l'exemple des patriotes d'Ontario, nous sentirions notre sang français redevenir plus vivace, et rien, avec la grâce de Dieu, ne nous empêcherait de croire et de grandir.
VICTOR.

Leçons de l'Exposition

Et la race humaine?...

D'une intéressante étude que M. G.-E. Marquis, chef du Bureau des statistiques de la Province de Québec, a publiée la semaine dernière dans le *Franc-Parleur*, nous détachons l'extrait suivant qui mérite d'être lu et consciencieusement médité.

Notre ami Marquis, bien que jeune encore, a déjà une bonne expérience de la vie et une profonde connaissance des faiblesses, des tares, et des besoins de sa race, toutes choses qu'il a été à même d'apprendre dans l'exercice des diverses fonctions de professeur, d'inspecteur d'écoles et de statisticien officiel, qu'il a été appelé à remplir au cours des quinze dernières années.

Leçons de l'Exposition

UN PROBLEME VITAL.

L'an dernier, je passai deux journées à l'exposition de Québec. La première toute entière fut consacrée à la visite des produits agricoles, des instruments aratoires et des animaux domestiques. Tour à tour, je passai en revue l'écurie, l'étable, la porcherie, le poulailler et le rucher. Fils de cultivateurs, j'éprouvai un grand plaisir à examiner tous ces animaux domestiques, les plus beaux sujets de chaque race, et par un retour de la pensée, je les comparais avec ceux que je voyais autrefois, dans ma paroisse, lorsque j'étais encore un travailleur du sol. Pas besoin de vous dire que la com-

paraison n'était pas du tout à l'avantage de mon "pays". C'est peut-être et sans doute mieux aujourd'hui, car les expositions, et aussi les nombreux moyens d'émulation fournis par le département de l'Agriculture, à Québec, pour amener l'amélioration des animaux domestiques, ont dû produire de bons résultats. Dans tous les cas, l'exposition de l'an dernier était une belle leçon pour les cultivateurs qui aiment véritablement leur industrie.

Ces réflexions m'amènent tout naturellement à me poser cette question: "Et la race humaine, elle, a-t-elle songé à l'améliorer physiquement?"
LA PEUR DES MOTS.

Disons-le de suite, j'ai conscience de la gravité de la question que je viens de poser et je crois savoir aussi qu'elle doit être traitée avec délicatesse. Mais, est-ce à dire pour cela qu'il faille se taire? Non! Je ne le crois pas.

Je crois connaître un peu la mentalité de nos gens et c'est pourquoi je ne crains pas d'appeler un chat, un chat. Pour un certain nombre de faiseurs qui vivent de l'ignorance des autres, dont l'obscurantisme est le principal appât; pour une autre classe à l'esprit fermé par certain côté, soit par pudibonderie ou pudeur mal placée, le sujet que j'aborde va peut-être les déconcerter ou les étonner, sinon les scandaliser, mais peu m'en chaut.

Je ne suis pas de ceux qui ont peur des mots, pas plus que des formules. Et j'ajoute pour répondre à la question que je posais tout à l'heure: la race humaine dont le développement se propage très vite dans notre province, puisque nous nous doublons à tous les 35 ans, ne reçoit pas l'attention qu'elle mérite. Après la décroissance de la natalité, nous constatons à tous les jours, et à toutes les périodes, la perte de la force, de la vitalité et de l'endurance qui caractérisaient nos ancêtres.

QUELQUES STATISTIQUES ALARMANTES.

On dit souvent: affirmer, c'est un, tandis que prouver, c'est deux. J'ai affirmé. Maintenant je prouve. Nos statistiques démographiques ou du mouvement de la population ne nous permettent pas de remonter très loin en arrière. Toutefois, en voici quelques-unes qui ne manquent pas de piquant.

De 1760 à 1770, le taux moyen de la mortalité, dans la province, était de 65 par 1000 de population. Aujourd'hui il est baissé à 35.

Le taux de la mortalité infantile, c'est-à-dire d'enfants de moins d'un an, est le plus considérable des pays civilisés, la Chine et le Japon exceptés, soit, 17 p. c. des naissances au total. En 1913, il est mort, dans la province: 13,295 enfants au-dessous de 1 an, et 3,842, de 1 à 5 ans.

Les principales causes de décès sont, chez les enfants, la diarrhée, qui en a tué 6,957 en 1913, et, chez les adultes, la tuberculose, qui nous a enlevé 3,247 sujets, pendant la même année.

D'un autre côté, les asiles d'aliénés regorgent de malades et leur nombre, proportions gardées, depuis le recensement de 1844, soit depuis 72 ans, a presque doublé; preuve: en 1844 on comptait 180 aliénés et idiots par 100,000 habitants, et aujourd'hui il y en a 324, pour le même nombre.

CAUSES DU MAL.

Elles sont multiples, sans doute, mais les deux principales sont les mariages mal assortis et l'ignorance de l'hygiène.

Un jour, en compagnie du curé d'une paroisse, je visitais les écoles.

A quoi attribuez-vous demandai-je au pasteur, le degré inférieur de l'intelligence dans telle école?

—Parce que tous les enfants sont issus de mariages entre parents. Maintes fois depuis, j'ai pu constater les mêmes effets, non seulement sur l'intelligence des produits de ces unions, mais sur leur conformation physique.

L'ignorance de l'hygiène a conduit plus de cadavres dans nos cimetières que toutes les épidémies réunies.

Quand un tuberculeux, un asthmatique, un idiot, en vient à prendre femme, quel que saine que soit celle-ci, l'enfant qui naîtra d'eux sera un dégénéré, un être destiné à traîner en langueur, à être un fardeau pour la société.

Si l'enfant naît de parents sains, il ar-

rivera que la mère, qui n'avait jamais entendu dire un mot d'hygiène avant son accouchement, le tuera elle-même par ignorance, malgré toute sa bonne volonté de lui conserver la vie.

D'AUTRES COUPABLES.

Il ne faudrait pas jeter tout le tort sur les mères, car je sais des foyers où celles-ci n'ont pas reçu de leur soutien naturel, toute l'aide et l'attention auxquelles elles avaient droit. Malgré toute sa bonne volonté, une mère n'est pas un médecin et il faut parfois recourir à celui-ci. J'ai entendu des pères, par les entrailles, mais non par le coeur, refuser d'aller au médecin sous prétexte que celui-ci n'y connaît rien chez les bébés.

Il y a encore les commères et parfois aussi les grand-mères qui laissent entendre des réflexions fort étonnantes sinon coupables: "Cette pauvre Anna (la mère) aurait bien de la chance si son bébé mourait: ça lui ferait un ange de plus au ciel." De ces faiseuses d'anges, délivrez-nous, Seigneur!

S'il arrive que l'enfant à l'âme fortement chevillée au corps, que d'assauts il lui faudra affronter pour atteindre l'âge viril, sans passer de vie à trépas! Que d'estomacs détraqués et d'intelligences chavirées par une mauvaise alimentation pendant les deux premières années; on bourre les bébés de patates, de viandes, de sauces fortement épicées, et l'on s'étonne ensuite que celui-ci ait des indigestions, qu'il dépérisse, qu'il tombe en convulsion, et qu'il reste souvent égaré pour le reste de ses jours. C'est le contraire qui serait surprenant.

ENFANTS D'ALCOOLIQUES.

Ceux-là méritent une mention spéciale. Ah! si la jeune fille qui est courtisée par un alcoolique savait ce qui l'attend quand elle sera mariée, jamais elle ne consentirait à accepter la main qui s'offre à lui. Et il me semble que si l'on avait exposé à ses yeux les conséquences de cette union, au simple point de vue de l'hygiène, qu'elle renoncerait à ce projet.

Dans les pays alcooliques, on reconnaît les "enfants en dimanche" conçus dans la demi-ivresse. Tous les médecins reconnaissent les enfants des avariés.

J'ai moi-même connu des enfants alcooliques quand j'étais enfant. Jamais leur cervelle frelatée ne pouvait comprendre comme les enfants nés de parents sains.

Que de bébés d'alcooliques nés gras et gros ont dépéri d'une semaine à l'autre pour prendre, avant un an, le chemin du cimetière! Que d'autres j'ai vu croître péniblement, et garder des signes indélébiles du père alcoolique et parfois aussi de la mère alcoolique qui lui avaient donné le jour!

Béni soient ceux qui propagent la campagne anti-alcoolique, pour notre race et surtout pour la génération qui recevra le jour après ces enseignements. Et maudit soit toujours et à jamais l'alcool!

PENSONS A DEMAIN.

De quoi demain sera-t-il fait? a demandé je ne sais plus qui. Il sera ce que nous l'aurons fait nous-même. Et si nous voulons une forte race, il nous faut de toute nécessité prêter une oreille plus attentive aux enseignements de l'hygiène et du gros bon sens, sans quoi nous irons toujours en nous affaiblissant de corps en même temps que d'esprit. L'idéal, c'est d'avoir un esprit sain dans un corps sain: mens sana in corpore sano.

En faisant la visite des animaux domestiques, animaux de races pures, vous ne pouvez manquer de constater qu'il se fait des efforts pour améliorer les races chevalines, bovines, ovines, avicoles et apicoles. Pourquoi le problème de l'amélioration de l'homme, l'animal le plus parfait de la création, parce que doué d'une intelligence et d'une volonté libre, ne recevrait-il pas sa part d'attention? Si l'homme, comme la bête, suivait les enseignements de la nature, il n'en serait pas rendu à ce besoin. Mais il faut compter avec la civilisation moderne qui n'a pas prévu, dans sa science boiteuse, la sélection des races. L'instinct guide les animaux. L'intelligence tue les hommes.

L'HYGIENE ET L'EXPOSITION.

Pourquoi l'hygiène (avec un grand S) (Suite en 4ème page)

Zig-Zags

En terre gaspésienne

Nouveaux pays.—Scène riveraine.—Une grosse voix.—Mots typiques.—Travail à faire.

IV
Il ne prend pas grand temps au touriste pour remarquer que le caractère du Gaspésien change du tout au tout, à partir de Paspébiac, et que les quelques paroisses qui s'étendent de ce dernier endroit au centre industriel de Chandler forment une petite Gaspésie très particulière.

L'Acadien ne franchit pas la frontière de New-Carlisle. L'habitant est ici d'un type à part. Ses ancêtres viennent du pays basque—la Basquerie, disent les bons gens—et, bien que mêlé à l'originaire et jusqu'à nos jours à quelques unités jersiaises, irlandaises, écossaises ou anglaises, il a gardé prépondérante la caractéristique du pays pyrénéen: le teint brun-sombre, qu'accentue le hâle de la mer, le geste abondant et nerveux, le langage rapide comme une mitrailleuse, la prononciation en *ing ang* et en *ong* des mots en *in*, *an* et en *on*. On dirait des Gascons implantés au Nouveau-Monde.

Vous les voyez sur le *plein* (le rivage), multitude bigarée d'hommes de tout âge, de femmes et d'enfants, occupés à trancher la morue que les barges viennent d'apporter du large. Les gars sont solides de structure, musclés comme des athlètes. Les moins vaniteux portent la barbe hirsute du pêcheur, telle que la portait saint Pierre, d'après les images que Monsieur le Curé donne aux enfants, et telle que la portent les Bas-Bretons de la côte. Le spectacle est infiniment pittoresque, si d'aventure il pleut et que se présente à vos yeux, dans son taban de toile cirée, le *saonnest* en tête et la courte pipe aux dents, le loup-de-mer classique. Vous contemplez le *Terreneuz* de Botrel ou le *pêcheur d'Islande* de Loti.

La conversation va son train cependant que la morue passe dextrement de mains en mains. Le verbe est de haut diapason, projeté avec vigueur extrême des lèvres à la tête des auditeurs. Quant à l'accentuation elle est indescriptible et inimitable. Il faudrait un bon gramophone Pathé ou Victrola pour en donner une idée à ceux qui ne l'ont pas entendu.

Vous pensez que ces gens-là en sont journellement aux gros mots, s'injuriant à bouche-que-veut et menaçant de régler ça au bout du poing.

N'en croyez rien. Ils se donnent de petits noms d'oiseaux, se font des mœurs, et, vrais maquignons de la mer, se *chicotent* au sujet de la vitesse relative de leurs barques et de l'habileté des capitaines.

L'habitude et la nécessité dans laquelle se trouvent les marins de crier à de longues distances leur ont donné ce langage énergique. Ils ont hérité de leur ascendance, emprunté aux races étrangères ou fabriqué au besoin, sans cure de la grammaire, les mots et les phrases bizarres qui coulent avec tant de vivacité de leurs lèvres.

Ils font la *campuse* (préparent le repas, prennent de la *soutenance* (nourriture).—Et c'est bien le meilleur remède contre le *déclin* (la tuberculose). Autrement on s'en irait tout de suite à la *brève* (on perdrait toute sa valeur).

Le pêcheur de là-bas *djique* le *scoutie* avec la *lurlutte*. Cet instrument doit être de plomb, parce que le poisson a une envie de plomb. Du reste, le Gaspésien est au fait à ça, et il n'est pas *déconforté* (découragé), s'il pêche avec un *cro* (hameçon ordinaire) et que ça ne *môrd* pas.

"Voici un petit enfant bien *carriassier* (insupportable), me confie une brave femme: il a pleuré *solide* toute la journée. C'est probablement qu'il sent du mal dans les *enedans*".

Oh! la! la! il est rigolo ce langage!.. Tous les verbes d'action se conjuguent avec *avoir*, comme en anglais. Ils sont d'ordinaire au mode indicatif... à tous les modes. Soit dit en passant, on ferait bien d'observer moins exactement les autres et un peu mieux la mode française, sur ce point.

"Il fallait que je pars, jette au fil de la conversation le dame avec qui je cause, *quoi-cé-sère?* J'ai mis mes mains dans ma face, comme ça, j'ai tombé dans l'foin pour la mort". J'en'avais pas envie de rire, allez! à ce colloque funèbre.

Un boeuf est un *animau*, un cheval, une bête, un boucher, un beuffier, une sage-femme... une *scie-de-travers*, sous *voûtespéc*, Monsieur le Curé, laquelle scie, au demeurant, remplit les fonctions réconfortantes et patriotiques de notre *pelle-à-feu*...

Tout ce qui *vole* s'appelle des *gibiers*, probablement par allusion aux *gibiers de potence*. Et le plus harmonieux des serins ou des rossignols est classé dans l'immense catégorie indéterminée des *ptits gibiers*.

L'élosion joue un grand rôle, quand le verbe est si rapide. "Les plus beaux cochons, cochons, c'est Xavier pi moé. (sous-entendu, qui les avons)."

Pardon! Madame!...
Qu'est-ce qu'il dit là, *ouah!* Il étions fou, *ouah!* Vous venez des *paroisses*, *ouah?*

Ouah! *Ouah!* C'est peut-être le mot le plus fréquemment employé dans cette partie de la côte gaspésienne. Et la raison en est qu'il a mille significations. Il veut dire *peut-être oui, non, n'est-ce pas, fiche-moi la paix, va au diable, c'est dégoûtant, c'est épouvanté, c'est ci, c'est ça...* et puis encore. C'est le premier mot que les enfants apprennent, si j'en juge par la fréquence de ce vocable sur les lèvres du gamin que j'entends pleurnicher le long de la grève, et que je veux consoler: "Hi! Hi! Hi! *Ouah!*"—Ne pleure pas, mon p'tit—*Ouah!*—Qu'est-ce que tu as?—*Ouah!*... "La pêche a-t-elle été bonne aujourd'hui, *ouah?* demandant un pêcheur à son voisin. Et l'autre de répondre: "...*Ouah!* *Ouah!* c'est-à-dire *oui*; c'est-à-dire, *non*, c'est-à-dire *passable*... Il suffit que l'on sache toutes les significations de ce mot pour comprendre.

Oh! les belles enclinettes que M. Ad-jutor Rivard pourrait faire en ce territoire abondant en mines de toutes sortes. Et qu'il serait intéressant pour les curieux de la linguistique de savoir quel part d'influence dans la formation du *paspaya* (langue régionale) il convient d'attribuer à la nécessité, mère des inventions, à la tradition des ancêtres, à l'introduction des *anglicismes*, des *irlandismes* et autres microbes phoniques. Le travail mériterait d'être fait, pour indiquer et travailler à extirper les expressions de mauvais argot, pour enrichir comme d'autant de perles la langue Québécoise et Montréalaise de termes savoureux, fleurant bon de loin le varech et l'herbe marine sur lesquels ils éclorent, pour rendre aussi à la langue rude des pêcheurs l'hommage qui lui est dû, pour avoir conservé intactes une foule de vieilles tournures et d'expressions françaises, que nous avons laissé tomber pour nous plonger dans un américanisme extravagant.

(à suivre)

JULIUS.
On ne se connaît pas; mais en vérité personne ne désire faire sa propre connaissance.

La passion peut agiter deux âmes sans les confondre; seuls, le temps et l'estime les confondent sans les agiter.

Le Pont de Quebec

On peut dire que le pont de Québec est maintenant pratiquement terminé. Les caissons sur lesquels reposent les piliers du pont ont été terminés cette année, de même que les deux bras qui tiendront en place la partie centrale qui doit être posée au mois de septembre prochain.

Il ne reste plus maintenant qu'à placer cette partie du centre qui sera le couronnement de l'oeuvre et qui marquera définitivement l'ouverture du pont à la circulation du public. C'est là un travail qui exige une préparation considérable puisqu'elle est la plus importante de cette entreprise à laquelle des milliers et des milliers d'ouvriers ont travaillé depuis tant d'années.

Cette partie centrale est actuellement sur les chantiers de la St-Lawrence Bridge Co., à Sillery. Au-delà d'une trentaine d'ouvriers sont à y mettre la dernière main avant qu'elle soit posée. Elle repose sur des piliers temporaires et elle ne sera transportée au pont pour être mise en place que vers le 12 ou le 16 septembre prochain. Cette masse de fer et d'acier a une longueur de 640 pds et elle pèse le poids respectable de 6,000 tonnes. Pour la transporter à l'endroit où elle doit être placée, on se servira de six chalands et il faudra que le départ de ces six chalands portant cette masse, s'effectue de Sillery au moins une heure avant le changement de marée. Comme la distance qui sépare les chantiers de construction où elle est actuellement du pont lui-même n'est pas très éloignée, le trajet se fera en peu de temps. Tout a été prévu pour que l'opération ne soit nullement retardée. Cependant le vent pourrait causer du retard, mais on choisira autant que possible une journée où il n'y aura pas de brise trop forte. Cette partie centrale une fois rendue sur les lieux sera élevée à une hauteur de cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la haute mer pour être définitivement incorporée au joint lui-même et le compléter une fois pour toutes. L'opération, nous ont expliqué les ingénieurs, sera de courte durée. Le transport de la partie suspendue de Sillery au lieu où elle doit être mise en place durera moins d'une heure et le posage de cette énorme pièce se fera dans un espace de temps encore moindre. On hissera cette masse au moyen de machines hydrauliques. Il est inutile de dire que les précautions les plus minutieuses seront prises pour assurer le succès de cette entreprise difficile. Le travail se fera sous la direction des ingénieurs et tout a été préparé de manière à ce que tout s'adapte de façon parfaite. En effet, un accident dans le posage de cette pièce causerait de nombreuses pertes de vies et entraînerait au fond de l'eau des millions de dollars.

Comme nous le disons plus haut le pont de Québec est le plus grand pont suspendu du monde. La partie comprise entre les deux piliers c'est-à-dire celle qui sera suspendue au-dessus du fleuve a une longueur de 1,800 pieds. Un seul pont dans tout l'univers peut être comparé au pont de Québec: le pont de Forth en Ecosse, dont la partie supérieure a une longueur de 1,700 pieds. La largeur du pont de Québec est de 88 pieds, celle du pont qui s'est écroulé en 1907 était de 77 pieds. Il y a deux voies de chemin de fer et deux passages pour les piétons. Au centre du pont on a laissé un espace vide, ce qui permettra plus tard de construire une ligne de tramway ou de faire un chemin pour les voitures. On est actuellement à construire de chaque côté du pont un trottoir en béton qui sera prêt pour l'ouverture, au mois de septembre prochain. Le pont est à cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer haute, ce qui permettra aux plus gros navires qui naviguent sur le St-Laurent de passer au-dessous sans avoir à craindre aucun accident.

Il a fallu pour construire ce pont 66,000 tonnes d'acier alors qu'il en aurait fallu 35,000 tonnes pour celui qui s'est écroulé il y a quelques années, ce qui prouve que les dimensions du nouveau pont ont été considérablement augmentées. L'approche du nord a une longueur de 269 pieds, celle du sud a 14 pieds de long et les deux bras de chaque côté ont une longueur de 515 pieds chacun. Si l'on ajoute à cela la longueur de la partie centrale qui sera mise en place au mois de septembre on arrive à un total de 3,239 pieds pour la longueur du pont d'une rive à l'autre, ce qui est un peu plus des deux-tiers d'un mille. Le pont a donc été construit à un endroit où le fleuve St-Laurent est le moins large. Il faut en conclure qu'il y a dans le monde des ponts qui sont plus longs que celui qui sera inauguré en septembre, mais ce qui fait l'attrait de cette nouvelle construction est le fait que la partie suspendue du pont dépass...

se en longueur tout ce qui existe dans ce genre. Pour ce qui est de la plus grande hauteur du pont elle est de 31 pieds. C'est, en effet, la distance qui sépare les deux extrémités de l'immense bras de mer qui sur chaque bras du pont, sur la rive nord et sur celle du sud, appuie une des pointes sur les piliers du pont et dirige l'autre vers le sommet de l'arc.

M. M. P. et J. T. Davie, de St-Joseph de Lévis, ont construit les piliers et la St. Lawrence Bridge Co., a eu le contrat de superstructure. La plupart des pièces d'acier qui sont entrées dans cette construction ont été fabriquées aux usines de cette dernière compagnie près de Montréal. Une partie a aussi été fournie par la Phoenix Bridge Company, dont les usines sont situées à Philadelphie. Il est inutile de dire que le transport des énormes pièces d'acier qui ont servi à la construction du pont a été l'une des grandes difficultés de l'entreprise. On s'est servi de milliers et de milliers de wagons et les abords du pont, de chaque côté du fleuve, ont plutôt l'air d'une immense cour de chemin de fer que d'un chantier de construction. Une des grandes difficultés de cette oeuvre a aussi été le percement du cap du côté de Québec, travail qui a nécessité l'emploi de machines puissantes et de plusieurs centaines d'ouvriers. Le posage des caissons n'a pas été non plus un travail bien facile. Les hommes qui ont été employés à cette partie de l'entreprise ne pouvaient travailler plus de trois ou quatre heures de suite.

On descendait les travailleurs dans les caissons à l'aide de cordages et l'air leur était fourni à l'aide de pompes à air comprimé. Il a donc fallu surmonter des difficultés énormes pour construire cette merveille du genre humain que sera le pont de Québec. L'inauguration de cette construction gigantesque, nous avions raison de le dire au début de ces notes, fera époque dans les annales de l'histoire du Canada.

Elle donnera lieu à une cérémonie imposante qui attirera à Québec les principaux personnages du Canada et des Etats-Unis. Sir Robert Borden, premier ministre du gouvernement canadien, sera présent, de même que l'hon. M. Carignan, ministre des Postes et représentant du district de Québec dans le cabinet fédéral, et l'hon. M. Cochrane, ministre des Chemins de fer et Canaux du Canada. Une foule d'autres personnalités distinguées rehausseront de leur présence l'éclat de cette grande fête, MM. G. Montserrat, Modjeski et H. P. Borden, les trois commissaires du pont, à qui est dû dans une grande mesure le succès de l'entreprise, surveilleront avec les ingénieurs le posage de l'énorme partie centrale, couronnement de l'oeuvre qui fera l'orgueil du Canada.

Cinq à six cents ouvriers sont à mettre la dernière main au pont avant cette inauguration officielle. Le gouvernement canadien qui veille avec un soin...

jaloux sur cette grande entreprise qu'il entend mener à bonne fin, a aussi placé une garde militaire nombreuse autour des approches du pont. Il y a un véritable campement de soldats de chaque côté du pont, de sorte que les espions allemands n'auront pas grande chance de faire disparaître cette merveilleuse construction. On se rappelle que, il y a quelques temps, les journaux annonçaient que des tentatives avaient été faites pour détruire le pont. Comme question de fait la nouvelle était absolument fautive. Cependant le gouvernement a fait doubler quand même le nombre des troupiers qui surveillent l'entreprise, de sorte qu'il n'y a rien à craindre de ce côté. Quoique puissent comploter les espions boches le pont de Québec sera inauguré en septembre prochain et le Canada sera heureux de montrer à l'univers cette oeuvre grandiose, la huitième merveille du monde.

PROVINCE DE QUEBEC

Municipalité du comté de Rimouski

AUX HABITANTS DE LA SUSDITE MUNICIPALITE

Avis public est par les présentes donné par le sousigné Alfred Lavoie, sec. trés. de la dite municipalité, que par arrêté municipal en date du 18 août 1916, il a plu à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur en conseil d'approuver une résolution du conseil municipal du comté de Rimouski, délimitant certains lots de la "Municipalité de la paroisse de St-Anaclet" et les annexant à la "Municipalité de la paroisse de St-Gabriel", conformément aux dispositions de l'article 32a du code municipal, tel qu'ajouté par 6 Ed. VII, ch. 44, ainsi que de l'article 41 du code municipal.

Donné ce vingt sixième jour du mois d'août mil neuf cent seize.

ALFRED LAVOIE, ST.C.C.R.

2 fois 21-22

Excursions vers L'OUEST

TOUS LES MARDIS Jusqu'au 31 octobre 1916.

Par chemin de fer exclusivement Aussi le MERCREDI, durant la saison de navigation, par vapeur de Owen Sound via LA ROUTE DES GRANDS LACS.

Billets Bons pour deux mois.

Pour renseignements et billets s'adresser à 30 rue St-Jean, 46 rue Dalhousie, au Chateau Frontenac et à la Gare du Palais, Québec.

C. A. LANGEVIN, Agent Local du Service des Voyageurs

On à E. J. HEBERT, Premier Ass't Agent Général, Trafic-Voyageurs Gare Windsor, Montréal, P. Q.

On demande 300 hommes

Pour travailler aux mines d'amianté de Thetford Mines. Ouvrage assuré pour tout l'hiver, journée de 10 heures. Salaire garanti \$2.25 immédiatement jusqu'au 1er décembre; à partir du 1er décembre les salaires varieront entre \$1.75 à \$2.00 par jour pour la saison d'hiver.

Très bonne pension pour \$18.00 à \$19.00 par mois. S'adresser aux Gérants des mines :

- "ASBESTOS CORPORATION OF CANADA". "BELL ASBESTOS". "MARTIN BENNETT ASBESTOS". "JACOB'S ASBESTOS".

THETFORD MINES = P. Q. A VENDRE

Un lot de terre de 100 acres en superficie dont 32 acres en culture, 8 acres en abatis et le reste en bois marchand de première qualité et d'une valeur considérable. Sur ce lot il y a une maison de 40 x 25 pds, une autre de 42 x 25 finies en dehors et une grange de 90 x 35 pds, 3 étages, avec un pont couvert.

Un autre lot de même dimension, 28 arpents en culture, 6 en abatis et la balance contenant du bois marchand. Maison de 50 x 30 pds, 2 étages, avec annexe de 25 x 30 2 étages, bien finie à l'intérieur et peinturée à l'extérieur. Une autre maison de 24 x 26, bien finie, servant pour maison d'école. Une autre maison de 40 x 28 pieds avec annexe de 20 x 20 bien finie en dehors. Une grange de 110 x 40, à 3 étages, avec hangar.

Deux autres lots de 100 acres chacun, à 15 arpents des 2 premiers dont 40 arpents en pacage, 40 prêts à être labourés, et le reste en bois marchand, cèdre, épinette, bois franc. Une maison de 24 x 26 pds avec annexe de 18 x 20 pds, finie en dehors.

La terre sur ces lots est de première qualité. Ils sont situés à 4 milles de l'Eglise et de la station du chemin de fer Interoceanique. Il y a une école sur l'un des lots, un bureau de poste.

Sur l'un des lots il y a de plus un moulin à scie de premier ordre nu par un engin de 150 forces, et un autre engin de 30 forces est utilisé pour dynamo qui fournit la lumière électrique aux maisons et dépendances sur les lots. Il y a beaucoup de bois marchand sur les lots voisins.

A proximité du moulin à scie il y a une boutique de forge de 28 x 24 pds. De plus une maison de 40 x 35 pds avec annexe de 24 x 20 pds bien finie à l'extérieur et à l'intérieur, ayant toutes les installations et améliorations modernes.

Aussi instruments agricoles, en parfait ordre, voitures, animaux de première qualité. L'acheteur devra s'engager à exécuter un contrat (sciage de bois), d'environ un million de pieds, pour un marchand de bois.

La vente de tout ce qui est mentionné ci-dessus sera faite avec les meilleures garanties et pour un prix avantageux. Le propriétaire veut se retirer d'affaires.

Pour les conditions de vente et autres informations s'adresser à R. E. ASSELIN, Procureur, RIMOUSKI, P. Q.

ON DEMANDE ON DEMANDE

Trois institutrices diplômées demandées à Escoumains. Pour informations s'adresser à LEONCE BOUCHER, secrétaire, ou à ELIE PILON, Rimouski. H. p.

Un jeune homme au fait de la culture S'adresser au R. P. Hudon, S. J. Villa Manrèse, Chemin Ste-Foy. QUEBEC.

2 f.

Advertisement for 21 in shoe polish. Text: "Une combinaison d'un liquide et d'une pâte. Donne un poli brillant durable avec très peu de frottement. Ces cirages ne renferment pas d'acide et ne feront pas fendre le cuir. Ils conservent le cuir et prolongent la durée de vos chaussures. F. F. Dalley Co. of Canada, Limited Hamilton - Canada NOIR - BLANC - TAN 10c. TENEZ VOS CHAUSSURES PROPRES CIRAGES A CHAUSSURES"

AVIS

Province de Québec—District de Rimouski

COUR SUPERIEURE

No 5509

Dame Juliette St Laurent, de la Ville de St Germain de Rimouski, dit District, épouse de Emile Lepage, du même lieu, a institué ce 7 août 1916 une action en séparation de biens contre le dit Emile Lepage, son époux

Rimouski, 17 août 1916

Garon et Jessop Procureur de Juliette St Laurent

COUR SUPERIEURE

Rimouski No. 5507

In Re The Herman Young Co., Regl. & Requetant cession

Abraham Kirallah, de Ste Angèle

Insolvable. Le dit insolvable ayant fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, avis est par le présent donné à ses créanciers d'être présents au bureau du promoteur, le 29 août 1916, à dix heures du matin, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs Rimouski, 18 août, 1916.

LEBAITVE et GAGNON Gardiens provisoires

Ce journal est la propriété de la Cie du "Progres du Golfe", publiée à Rimouski et imprimée par l'Imprimerie Générale S. Vachon

CANADA Province de Québec District de Rimouski

Cour de Circuit

No 2930

Dame Marie Lincas, épouse de Nazaire Garon, autrefois marchand faisant affaires à Causapcal, dit District, sous les noms et noms de "N. M. P. Garon" et le dit Nazaire Garon, mis en cause pour autoriser sa dite épouse à toutes fins, tous deux de la paroisse de St Jacques le Major de Causapcal dans le District de Rimouski

Demanderesse

vs. William alias Guillaume Rioux, autre fois de Causapcal susdit, dit District, actuellement absent de la Province de Québec, dans des lieux inconnus

Défendeur

Il est ordonné au Défendeur de comparaître sous un mois

Rimouski 17 août 1916

Arthur Chamberland G. C. C.

Garon et Jessop Procureur de la Demanderesse

Province de Québec DISTRICT DE RIMOUSKI

No. 5515

Cour Supérieure

Dame Flore LeBel, de la ville de St-Germain de Rimouski, épouse de Théophrase Paquet, journalier, dûment autorisée à ester en justice;

Demanderesse

vs. Le dit Théophrase Paquet, Défendeur

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 22 août, 1916.

Rimouski, 23 août 1916

TESSIER & COTE Procureurs de la demanderesse

VENDEZ VOTRE FOIN ET AFIN D'OBTENIR LES PLUS HAUT PRIX DU MARCHÉ, IL FAUT DE TOUTE NECESSITÉ QU'IL SOIT MIS EN BALLE

Advertisement for John Deere machinery. Text: "PRESSE A FOIN JOHN DEERE Est toujours prête pour une grosse journée d'ouvrage et c'est elle qui fatigue le moins les chevaux à cause de son pouvoir à traction unique. Le chargeur automatique exige un homme de moins. Le bordure breveté permet d'avoir les ballots les plus égaux. Nous demandons de bons AGENTS dans toutes les paroisses. EPANDEUR d'ENGRAIS JOHN DEERE N'est pas plus haut que la hanche vu que le pulvérisateur est monté sur l'essieu d'arrière. Vous pouvez toujours voir dans l'épandeur, chaque fourchée de fumier est projetée tout juste là où elle doit aller. Cousinets à rouleaux, peu de parties mobiles, le centre de la charge comparativement près des rouleaux et la pesanteur distribuée également sur toutes les quatre roues; tout cela rend l'épandeur facile à tirer et durable."

EUG. JULIEN & CIE, Limitée, 1228 à 1232 Rue St-Valier QUEBEC

LA Banque Nationale

CAPITAL AUTORISE \$5,000,000.00
CAPITAL PAYE \$2,000,000.00
RESERVES \$1,954,843.25

NOUS ACCEPTONS des DEPOTS de \$1.00 ET PLUS

Nous payons l'intérêt semi-annuellement, sur les comptes au Département d'Epargne, au taux de trois pour cent l'an, sur la balance minimum du mois.

Notre Bureau de Paris, France
14, RUE AUBER
offre des avantages exceptionnels au commerce et au public voyageur.

R. O. GILBERT
Gérant de la Succursale de Rimouski.

PETITES ANNONCES

Propriété à Vendre
A VENDRE

Boutique de barbier à vendre, situé sur la rue St-Germain, comprenant boutique complète.

Province de Québec, Municipalité de la seconde Division du Comté de Matane.

CANADA
Province de Québec, District de Rimouski, No. 852.

COUR DE MAGISTRAT
Val-Brillant. Michel Philéas Laberge, de Val-Brillant, Notaire Public.

CANADA
Province de Québec, District de Rimouski, No. 852.

COUR DE MAGISTRAT
Val-Brillant. Michel Philéas Laberge, de Val-Brillant, Notaire Public.

CANADA
Province de Québec, District de Rimouski, No. 851.

COUR SUPERIEURE
District de Rimouski. No. 8512.

CANADA
Province de Québec, District de Rimouski, No. 851.

COUR SUPERIEURE
District de Rimouski. No. 8512.

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES TERRES DU NORD-OUEST.

Le temps le permettant, le "S.S. GASPESIE" arrêtera au Quai de la Pointe-au-Père en descendant.

Le 21, Juillet le 5 et 19. Le 2, le 16 et le 30. Le "S.S. PERCESIE" aussi en descendant vers huit heures de l'avant midi.

Le 14, et 18, Juillet le 12 et 26. Informations concernant le Gaspésien et le Percésien, adressez-vous à JOHN McWILLIAMS.

Qu'on se le dise! C'est avec plaisir que nous annonçons que vendredi le 2 juin et les jours suivants nous ferons notre deuxième Exposition de Modes.

Un assortiment complet dans les chausses et enfin toutes sortes de lignures qui vous intéresseront.

Nouveau Magasin
Oct. Michaud, prop. Avenue de la Cathédrale, Rimouski.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

Boîtes de sûreté de dépôts

Ces boîtes sont recommandées comme l'endroit le plus sûr pour conserver vos Testaments, Titres de Propriété, Hypothèques ou Mortgages, Polices d'Assurances, Obligations, Certificats d'Actions ou autres Objets de Valeur.

Graines de Jardin GRATIS

Nous donnerons absolument gratis à toute personne qui nous enverra 25 sous pour un an d'abonnement au grand journal agricole mensuel.

3 PAQUETS DE GRAINES DE JARDIN A CHOISIR DANS LA LISTE SUIVANTE: LEGUMES

Nouvelle Carotte "Dery's Main Crop", Courcillon prolifique de Heinz, Oignon "Gros rouge de Westphalie", Potomac "Labrador Extra Hatif", Betterave No 2 "Detroit rouge foncé", Nouveau Bled d'Inde sucré, "Le Sagou", Carotte "Fantaisie Améliorée", Céleri "Winter Queen", Choux-Fleurs "Boule de Neige", Choux "Saint-Denis", Choux "Géant Drumhead de Dery", Citrouilles "Grosse Champêtre", Concombre "Emeraude", Fèves "Webber" nouvelles, Laitue "Grand Rapids", Melon Musqué Netted Rock, Oignon "Mammoth Silver King", Persil à feuilles de fenouil, Nouveau poireau Géant d'Italie, Nouveau Pois de jardin Potlatch, Pois gradus "Petite Merveille", Radis étincelant "rouge" à bout blanc, Tomate "Parfum d'Italie", Tabac "Queen", Tabac "Connecticut".

UNE BONNE DIGESTION
MOTHER SEIGEL'S SYRUP

POUR MAUX D'ESTOMAC ET DU FOIE

LA SORTIE DU COUVET
La jeune fille graduée avec honneur remporte diplômes, prix et médailles—bien souvent aussi, hélas! elle emporte les germes d'une liaison dont les conséquences déplorables seront difficiles à combattre.

Vin St-Michel
Le plus exquis des vins toniques—le plus puissant des reconstituants.

LEON ROY
Agent général IMPERIAL LIFE INS. Co.

CLAVEAU & VEZINA
Ingénieurs Civils

LA GUERISON DE SHILOH

ANNONCEZ DANS LE "PROGRES DU GOLFE" ET VOUS TROUVEREZ VOTRE PROFIT.

W. W. CORY, C. M. C.
Sous-ministre de l'Intérieur.

TRAVAUX municipaux et de tout genre: aqueduc, égouts, chemins en macadam, béton, etc.

BOUVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468 rue St-Paul Ouest, Montréal.

LA GUERISON DE SHILOH

TRAVAILLEZ DANS LE "PROGRES DU GOLFE" ET VOUS TROUVEREZ VOTRE PROFIT.

Mobilier Complet de Salle à Manger \$43.90



en bois franc de choix, fini Chêne Impérial et comprenant Buffet, Cabinet à Porcelaine, Table Ronde à Extension, Série de Chaises—5 chaises régulières et un fauteuil—recouverts en excellente imitation de cuir.

CITY HOUSE FURNISHING COMPANY
1340 Boulevard St-Laurent, Montréal, Qué.



Char Touriste "Ford"
PRIX \$530.

Prenez un peu plus de confort lorsque vous voyagez—spécialement si vous pouvez y trouver votre profit.

A. C. LANDRY - Commerçant d'Autos
Mont-Joli, P. Q.

J'AI EN PLUS DE L'AGENCE DE LA FORD CELLE DE LA McLAUGHLIN.

A. C. LANDRY

AU BON MARCHÉ
Spécialité

J. A. GARNEAU, MARCHAND GENERAL
Rue St-Germain, Rimouski.

ANNONCEZ DANS LE "PROGRES DU GOLFE" ET VOUS TROUVEREZ VOTRE PROFIT.

L'Exposition de Québec

Cette grande foire provinciale, qui attire d'énormes foules chaque année dans la vieille capitale, a eu lieu cette semaine à Québec avec un éclat extraordinaire et un succès sans précédent dans toute son histoire.

Hier, plus que les jours précédents, étant du reste fête civique à Québec, les terrains de l'Exposition furent littéralement envahis et couverts, du matin à la nuit, par une affluence énorme de visiteurs venus de toutes les villes et de tous les villages de la Province et qui ont profité de leur admission aux terrains pour examiner à loisir les produits agricoles et industriels exposés dans les différents pavillons.

Somme toute, et sauf les réserves que nous pourrions faire quant à certains *side-shows* du barnumesque Midway, l'Exposition de 1916 paraît avoir brillamment atteint le noble but pour lequel elle fut instituée dans la pensée de ses fondateurs, c'est-à-dire la glorification de l'agriculture, l'amélioration générale des méthodes de culture pratique et de la condition de ceux qui cultivent le sol et enfin la conviction jetée dans l'âme populaire qu'il faut revenir à la terre selon que l'indiquait clairement la devise officielle affichée en tête du programme des Commissaires.

Les années 1915 et 1916—celle de l'Élan agricole et celle du Retour à la terre—resteront donc mémorables et se rendent, ainsi qu'en est en droit de s'y attendre, l'aurore d'une ère nouvelle au point de vue agricole.

Nous en félicitons avec plaisir les organisateurs de l'Exposition de Québec, et en particulier le vaillant et adroit secrétaire général de la Commission, M. Georges Morissette, qui s'est dévoué sans relâche pendant plusieurs mois pour assurer le succès complet de l'immense entreprise à laquelle il consacre son temps et ses talents depuis quelques années.

Nous devons aussi—cela nous arrive si peu souvent de le faire—offrir de sincères compliments aux autorités et aux employés de l'Intercolonial qui ont fait tout leur possible—nous sommes heureux de leur rendre cet hommage en passant—pour accommoder le public voyageur du *bus de Québec* en mettant à sa disposition, contrairement à leur coutume, des chars en nombre suffisant pour ne pas laisser voyager debout sur de longues distances des masses de gens que l'on parquait autrefois, comme des bestiaux destinés à l'abattoir, dans un ou deux chars où l'on mourait de chaleur et d'épuisement.

Un grand nombre de Rimouskiens et de gens de notre région sont allés à Québec au cours de la semaine à l'occasion de l'Exposition. La plupart sont retournés hier et aujourd'hui dans leurs foyers, généralement enchantés de leur voyage.

Rentrée, aux Ursulines

Examen préliminaire de l'École normale: mardi, le 5 septembre, à 9 heures précises.

Rentrée générale à l'École normale et au pensionnat: mercredi.

Ouverture des classes pour internes et externes: jeudi matin.

ST-ANACLET

DECES.—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Madame Caroline Bouillon, épouse de M. Pierre Brisson fils, cultivateur et gardien de lacs.

Madame Brisson est décédée le 8 août dernier à l'âge de 42 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 11 août au milieu d'un grand concours de parents et amis.

Madame Brisson était la fille de M. Louis Bouillon.

A l'époux éploré qui lui survit, nous offrons nos très sincères condoléances.

A NOS ABONNES

Tous nos abonnés réguliers sont maintenant à même de vérifier jusqu'à quel point ils peuvent être en dette avec le "Progrès" en jetant un simple coup d'oeil sur la bande jaune qui porte leur adresse en première page de ce journal.

En général, les sommes dues par nos abonnés ne sont pas très considérables. Cependant le paiement immédiat de toutes ces petites dettes individuelles grossirait sensiblement notre caisse, l'unique ressource, l'unique revenu de notre journal étant précisément l'abonnement, avec l'annonce. Inutile de dire que pour équilibrer notre budget, et faire face aux grandes dépenses qu'entraîne la publication d'un organe tel que le nôtre, nous comptons beaucoup plus sur la bonne volonté de nos abonnés et l'acquiescement pressenti de ce qu'ils nous doivent, que sur l'emploi des moyens rigoureux que la loi met à notre disposition pour recouvrer ce qui nous est dû.

Qu'on ne se dise pas, par exemple: "Je dois au Progrès \$1 ou \$2. C'est trop peu pour que cela vaille la peine pour moi d'envoyer un mandat postal ou un chèque, et pour l'administration du journal de recevoir et enregistrer dans ses livres de comptes le paiement d'une somme aussi minime. Attendons une occasion de passer à Rimouski, ou attendons que le compte soit plus élevé..."

Si tous nos abonnés raisonnaient de cette façon, il y a belle lurette que notre modeste feuille aurait cessé de vivre et disparu de la circulation.

Depuis la guerre, nos dépenses ont fortement augmenté, mais le prix de l'abonnement est demeuré le même, excessivement bas, une petite piastre par an, ni plus ni moins qu'il y a treize ans.

N'est-ce pas bien raisonnable que nous réclamions notre dû avec un peu, beaucoup même d'insistance?

Que ceux qui aiment la lecture de notre hebdomadaire au point de tenir à le recevoir régulièrement comme abonnés, veuillent donc nous obliger en nous faisant remise le plus tôt possible de ce qu'ils nous doivent d'après l'indication qu'ils peuvent avoir sur la bande-adresse du numéro qui leur est expédié chaque semaine.

Exposition Nationale Canadienne de Toronto

Du 26 août au 11 septembre 1916

Un grand parc naturel d'une étendue de 264 acres, véritable jardin, avec de larges rues pavées avec vues sur des pelouses de velours vert où règnent à profusion les haies, les arbres, et les fleurs dont la disposition donne les plus harmonieux effets. Des édifices permanents, aux lignes gracieuses et dont tous les détails sont d'une grande richesse architecturale, évalués dans leur ensemble à \$2,500,000. Des massifs et des pelouses, dont le coût se chiffre à une somme équivalente et qui s'étendent d'une façon artistique et pittoresque sur les bords scintillants et bleus du lac Ontario qu'ils longent sur un parcours d'un demi-mille. Tel est le site magnifique qui ajoute au charme de l'Exposition Nationale Canadienne de Toronto; la plus grande de brève durée au monde.

Dans ce magnifique décor, le peuple canadien vient chaque automne faire l'inventaire des richesses nationales; constater combien il a progressé durant l'année comme nation et prospéré comme peuple. Les chemins de fer du Gouvernement Canadien offrent des billets à taux réduits à tous les points de la Province de Québec à l'est de la jonction St-Charles pour Toronto; à partir de Vendredi le 1er Septembre bon pour retourner le 8 Septembre et le 5 septembre et bon pour revenir le 14 septembre. De Mont-Joli le prix d'aller et retour aux dates mentionnées ci-haut sera de \$1940, de Rimouski \$1885 et de la Rivière-du-Loup et Montmagny \$1825. De toutes les autres gares les taux sont également bas. Des billets de retour au prix d'un passage simple des gares à l'est de la jonction St-Charles seront en effet le 28 août bons pour retourner le 5 septembre et pour partir le 30 août pour revenir le 7 septembre, également pour partir le 5 septembre et pour revenir le 13 sept. 1916. D'autres billets de retour au prix d'un passage et d'un tiers seront émis bons pour aller le 26 août au 7 septembre et bons pour revenir le 13 septembre 1916. Des taux spéciaux de Québec, Lévis et des gares à l'ouest.

On pourra obtenir des renseignements supplémentaires en s'adressant aux agents des chemins de fer du Gouvernement Canadien. On conseille de réserver à l'avance des billets pour wagons-parloirs et wagons-lits. Les passagers des points de l'est auront l'avantage de voy-

ager par les trains rapides l'Océan Limited et l'Express Maritime. Il y aura racordement par l'Océan Limited avec l'International Limited du Grand Tronc et par l'Express Maritime avec le train express de nuit du Grand Tronc pour Toronto.

VARIETES

Faire son bonheur de celui du prochain, prouve un raffinement du coeur et de l'esprit qui est rare.

Bon gré, mal gré, il faut que notre coeur souffre, et que ses moindres joies soient expiées par d'atroces douleurs.

Nos premiers parents ont dû mettre beaucoup d'amour à leur chute, car rien ne porte plus de traces d'un détraquement primitif que notre coeur.

Il y a des instants et des situations que l'on voudrait éterniser.

Il faut cent fois plus d'efforts pour ne pas déplaire que pour charmer.

L'épouse n'arrive à son complet épanouissement de femme que le jour où elle devient mère.

L'on ne peut juger froidement l'oeuvre où l'on a laissé son coeur tout entier.

Les femmes qui jugent si finement le coeur des autres, sont presque toujours incapables d'analyser le leur.

On n'a pas idée des sottises qu'une femme peut dire lorsqu'elle veut à tout prix se faire remarquer.

Les femmes acceptent une beauté supérieure à la leur, mais elles se brouillent le plus souvent avec une amie qui les surpasse en coquetterie, car cette amie—là, seule, est redoutable.

Pour une femme, être belle c'est avoir une arme superbe accrochée au mur; être charmante, c'est porter cette arme sur soi et savoir s'en servir.

Plus la tendresse est grande, plus elle doit être discrète.

En se mariant, la femme fait un premier pas dans la carrière, et l'émancipation qui en résulte est plus apparente que réelle; car elle n'échappe à l'autorité maternelle que pour subir celle de son mari.

Une femme est peu de chose, en somme, sans son compagnon; elle s'élève à la façon du lierre, et, quoi qu'on en puisse dire, sa hauteur se mesure à celle de l'homme auquel elle s'attache.

Ce n'est qu'en ramassant les grosses miettes du bonheur que l'on arrive à être heureux.

Pour aimer de la bonne façon, il faut s'y mettre tout entier, esprit et coeur.

C'est mépriser ceux avec qui l'on est que de porter des habits qui peuvent leur donner du dégoût. St-François de Sales.

L'amour peut, entre deux êtres, éclairer au premier choc; l'intimité veut du temps pour se produire, c'est pas à pas que l'on gagne la confiance et l'estime.

Prétendre imposer ses opinions est d'un sot; les exposer et les discuter loyalement est d'un sage.

Le mariage est une croix, et sur cette croix l'épouse surtout est immolée.

L'homme est ainsi fait qu'il aime mieux se rendre haïssable que de laisser voir qu'il est déplaçant.

Celui qui, au pied de son lit, fait respectueusement sa prière du soir est comme un maître qui place une garde vigilante à la porte de sa demeure.

ST-OCTAVE

DECES.—M. et Mme Ludger Richard ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé. Nos sympathies.

DIVERS.—M. Ant. Hudon, Télégraphiste à la Rivière-du-Loup, Mme Ant. Hudon, et M. Nap. Hudon, de la Banque Nationale d'Anqui, étaient en visite chez leur père, M. Ed. Hudon, marchand, jeudi dernier.

—M. P. A. Hudon, est de retour d'une promenade à la Rivière du Loup.

—M. Octave Roy, de Fall-River, M. Elzéar Roy, du Bic, M. Paul Roy, des Trois-Pistoles, étaient en visite chez leur frère M. Etienne Roy dernièrement.

Notes personnelles

—M. et Madame Santerre, de Québec, sont en promenade chez M. Nazaire Bégin, de N.-D. du Sacré-Coeur.

—M. Alexandre Michaud, de Trois-Pistoles (ville), était dimanche et lundi de passage à Rimouski, visitant ses confrères et amis.

M. Michaud a été admis tout récemment, en juillet, à la profession d'avocat, après un très brillant cours universitaire à Laval, et classique au Séminaire de notre ville. Nous lui offrons nos plus sincères félicitations.

Le nouvel avocat, après avoir passé quelques semaines de vacances à Trois-Pistoles dans sa famille, pratiquera à Fraserville, où il doit ouvrir sous peu un bureau dans le bloc Belle en société avec un autre de ses confrères admis à la profession en même temps que lui, M. Lizotte, de St-Pacôme.

Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans la carrière qu'ils ont embrassée et qui s'annonce brillante pour eux.

—Monsieur John Turcotte, chef cuisinier, nous arrivé de Londres sur le SS. Acadien. Il a laissé son vaisseau à Montmagny. Il était sur l'Océan Limited ce matin. Il nous a fait de grandes louanges de son capitaine, Monsieur Hunter. Il a visité Londres en entier et les villes d'alentour. Il nous revient enchanté de son voyage. Monsieur Turcotte commence à aimer la mer, car, à son séjour à Montréal, il a pris un engagement sur un sous-marin à destination de l'Australie pour faire la chasse à l'ennemi. C'est un brave. Il ne sera que quelques jours ici, le temps de visiter sa famille et ses amis.

—C'est aujourd'hui la rentrée des pensionnaires au Séminaire. Le nombre des élèves qui demandent leur admission est plus considérable que jamais.

—Melle Alice Dion est en promenade chez sa mère Mme G. Dion.

—M. P.-E. Amiot, ingénieur divisionnaire du district de Chicoutimi-Saguenay, est en ville par affaires. Il repart aujourd'hui à bord de son yacht le "Kegaska".

ST-DONAT

L. L. G. G. Monseigneur Guillaume Forbes, évêque de Joliette, et Monseigneur Georges Gauthier, évêque de Philadelphie, accompagnés des Révérends MM. P. F. Sirois, curé de Ste-Luce, et E. D. Martineau de St-Jean Baptiste, Montréal, étaient la semaine dernière les hôtes de notre curé le Révérend M. J. P. Lebel.

—Melle Alice Dionne, qui doit venir enseigner dans la paroisse cette année était à St-Donat dimanche.

—Mme Charles Bégin, de Québec chez MM. Samuel Michaud et Joseph Lepage.

—M. et Mme Joseph Michaud sont revenus d'une promenade à Rivière-du-Loup, St-André, St-Alexandre et St-Antoine.

—Nos sympathies à M. et Mme Joseph Lepage qui ont eu la douleur de perdre leur bébé Alfred Benoit, âgé de 4 ans et 20 jours.

Ste-Angèle de Mérici

—M. le curé Lebel est parti en voyage aux Etats-Unis dans l'intérêt de sa santé.

—Le 22, M. Léon Chouinard conduisait à l'autel, Melle Ida St-Pierre, fille de M. Valentin St-Pierre, de Val-Brillant.

En visite.—Melle Jeanne Caron, de Fall-River, est en visite chez M. G. Guimont, Sec. Trés. son oncle.

—Le 22, M. Joseph Pineau, fils d'André, conduisait à l'autel Melle Célanire Pelletier, fille de Léon Pelletier, marchand.

Pendant la cérémonie, le choeur rendit de magnifique cantiques appropriés à la circonstance. M. André Pineau servait de témoin à son fils, et M. Léon Pelletier à sa fille. Un menu exquis fut servi chez M. A.-dré Pineau. Le souper fut donné par M. et Mme Léon Pelletier qui surent charmer leurs convives le reste de la soirée par un beau choix de romances, chansons comiques, saynètes.

De nombreux cadeaux furent offerts aux héros de la fête, parmi lesquels nous avons remarqué: Un magnifique set de toilette offert par le Révd. Ls. Ph. Canuel, Ptre. Un service de table, par M. Isidore Pineault; un set de toilette, par Melle Jeanne Guimont, un magnifique set à feu par M. et Mme André Pineau. Un joli cadre, par M. et Mme Léon Pelletier; un service à diner par M. et Mme H. Hudon; et une foule d'autres cadeaux.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur et longue vie.

LAMPES TUNGSTEN

"MADZA" NORTHERN LIGHT
Qualité Supérieure

Table with 2 columns: Lamp specifications (25 et 40 Watts, Une douzaine, Par quantité de 100, Lampes de 60 Watts) and prices (25 cents chaque, \$2.75, 22 cents chaque, 30 cents chaque).

FER A REPASSER \$3.00

Assortiment complet de Fourniture Electriques, tels que: Electroliers, Lampes portative, Lampes décoratives, — POELE ELECTRIQUE —

Aussi: Matériel servant aux installations de fils Electriques

Ouvrage exécuté suivant les regles des assurances.

Les commandes par la malle, soit pour matériel ou pour installations (lumière ou pouvoir moteur) recevront notre prompt attention.

CREDIT MUNICIPAL CANADIEN RIMOUSKI, P. Q.

ROULEAU Limitee

INGENIEURS-CONSTRUCTEURS-MECANICIENS

Constructions et Réparations de tous genres
Ouvrages promptement exécutés

Spécialité:

REPARATIONS D'AUTOMOBILES, ENGIN A GAZOLINE ET A VAPEUR
UN "MILLWRIGHT" EXPERT au service de nos clients.
FONDEURS: FONTE ET CUIVRE.

FONDERIE ET USINE

MONT-JOLI [Ste-Flavie Station]

Notre industrie locale est la votre, elle vous épargnera du temps, c'est-à-dire de l'argent qui reste dans le district. Encourager l'industrie c'est aider au développement de notre région.

BIC

—M. le Vicaire D. Thériault nous a quittés samedi dernier pour se rendre à Grande Vallée où il est nommé curé.

Son départ laisse un grand vide et de vifs regrets dans toute la paroisse, car il a passé trois ans parmi nous, pendant lesquels il n'a cessé de se dévouer sans compter pour tout et pour tous.

Chacun a sa raison de le regretter, les malades qu'il a assistés, les affligés qu'il a consolés, les enfants qu'il a instruits, les parents qu'il a encouragés.

Comme le bienfait attache autant que la reconnaissance, il a paru fort ému en faisant ses adieux aux enfants du catéchisme et aux parents qui assistaient à cette dernière instruction, qui a vivement touché les coeurs.

Il lui a été présenté une certaine somme en témoignage de reconnaissance à son départ pour sa nouvelle paroisse si éloignée et de communications si difficiles qu'on a peu d'espoir de le revoir souvent.

Espérons que le bon Dieu voudra bien adoucir pour lui comme pour nous, les amertumes de la séparation. Qu'il bénisse là-bas ses travaux apostoliques et qu'il envoie ici un assistant qui sache seconder notre vénéré curé dans son zèle à notre égard.

—Certains articles parus en ce journal font une réclame tapageuse à notre Bie. Aussi nombre de personnes trouvent que si bruit il y a eu un soir à la station, grande réclame lui a été faite, réclame pleine d'algèbre et dépourvue de toute aménité. Il serait curieux de savoir qui a signé cette critique si amère et qui dénote plutôt l'envie que l'amour de l'ordre.

Pour ma part, j'avoue que cet article aussi bien que les suivants m'ont très mortifiée et que je trouve un certain courage à une visiteuse par ici d'y répondre dans les colonnes du "Progrès". On me dit que cette "Pierrette improvisée" est correspondante d'un grand journal quotidien.

SOCIETE D'UNE MESSE

Evêché de Rimouski, le 19 août 1916, M. l'abbé Zotique Cardin, curé de Repentigny, décédé le 17 de ce mois, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

J. FOREST, ptre, Secrétaire.

Leçons de l'Exposition

Suite de la 1e page

H), n'exposerait-elle pas à l'avenir, dans un pavillon spécial, chaque année? Elle pourrait alors faire toucher du doigt certaines plaies qui nous rongent et nous affaiblissent.

Pourquoi porter toute notre attention à l'hygiène animale et à la sélection des bovins ou des ovins? Québec possède une exposition provinciale qui se doit à elle-même, comme première organisation du genre dans la province, de jeter à pleines mains dans l'esprit de ses milliers de visiteurs, non seulement des notions de sciences spéciales, mais des germes de vie qui contribueront à faire de la race canadienne-française, dans le domaine physique, une race forte et vigoureuse, parce que, fidèle aux enseignements de l'hygiène.

Hygiène, Sobriété, Travail!

Avec l'observance de cette trinité de vertus sociales, la province de Québec compterait, dans 30 ans d'ici, une population de 4,000,000 d'habitants robustes et pleins d'endurance. La continuité dans l'effort physique comme dans l'effort intellectuel la tiendrait au courant des progrès et des découvertes modernes, et lui procurerait l'aisance et la satisfaction, qui en sont les fruits naturels.

G.-E. MARQUIS.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles, viendra à Rimouski tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du mardi matin au mardi soir, chez Madame Heatley, près de la gare.

A VENDRE

Un piano carré en parfait ordre. Conditions très faciles. Une balance; un set de salle à diner; un réfrigérateur; un auvent. S'adresser à Mme Ed. Fiset, Rimouski. 21 j. n. o.

SANDY-BAY

Faute d'espace, remis au prochain numéro.